

Raphaëlle Bats

*De l'intention à l'action:
les bibliothèques publiques et la participation*

Introduction

Force est de constater que depuis le début des années 2010, l'intérêt pour les projets participatifs ne cesse de croître dans les bibliothèques françaises, en témoigne un faisceau d'indices dans les formations proposées aux bibliothécaires, les journées d'étude, les publications,¹ les interventions au congrès de l'Association des Bibliothécaires de France, et la renommée des bibliothèques participatives (telles que Louise Michel à Paris, l'Estaminet à Grenay, celle de Lezoux ou celle de St-Aubin du Pavail). Or l'annonce de la participation dans ces institutions publiques culturelles ne lasse pas de nous étonner, notamment parce que les participations observées semblent répondre à des projets différents. Quel rapport entre recouvrir un village de pompons rouges et des foires au savoir? Quel rapport entre une consultation sous chapiteau et des ateliers Wikipédia? Quel

¹ Voir notamment les articles écrits pendant le travail de thèse sur lequel repose cet article: Bats 2015a, p. 58-65; Bats 2015b, p. 57-66; Bats 2016, p. 1015, mais aussi, pour ne parler que des travaux français, les travaux de Chupin 2017 ou Day 2014 ou Breton 2014.

rapport entre une bibliothèque vivante et un BiblioRemix? Décrire ces formes ne pourrait suffire à comprendre ce qui se joue dans la mise en œuvre de projets participatifs par une institution publique culturelle, chose que nous ne pouvons considérer comme anodine, tant les études se succèdent pour interpellier soit des risques d'institutionnalisation de la participation (et par conséquent de la dilution de sa force démocratique dans une visée administrative de la politique), soit des risques de son instrumentalisation (et par conséquent d'une manipulation des participants par une institution peu désireuse de se voir être questionnée).²

Compte tenu de ce double risque, il convient de se demander pourquoi les bibliothèques s'intéressent à ces pratiques participatives. Car si la participation est avérée (et par là nous signifions qu'en parlant de l'accroissement de ces pratiques on ne dit rien de la participation réelle et des effets de celle-ci), pour autant toutes les participations ne dessinent pas le même projet bibliothéconomique. Cet article part à la recherche de ces projets, qui témoignent du rôle que la bibliothèque (participative) entend jouer dans la société du 21^{ème} siècle et s'appuie sur un faisceau d'enquêtes menées dans le cadre de ma thèse de doctorat en sociologie qui portait sur le thème de la participation en bibliothèque.³

Pour étudier ces projets sociaux et politiques de la bibliothèque incarnés par ses pratiques participatives, nous avons fait le choix de prendre un autre chemin que celui des travaux des sciences de l'information et des bibliothèques sur ce sujet, bien que nous ne les ignorons pas. Ces travaux de recherche s'intéressent en priorité à l'action des publics (motivation, compétences, etc.) et aux relations entre bibliothécaires et publics (co-création, inclusion, écoute, etc.).⁴ Dans

² Voir ainsi: Mazeaud - Sa Vilas Boas - Berthomé 2012, p. 5-29; Kivits - Jabot 2008, p. 371-385; Goirand 2013, p. 7-28; Blatrix 2002, p. 79-102.

³ Bats 2019.

⁴ Pour n'en citer que quelques uns: Lankes 2016; Moirez - Moreux - Josse 2013; Martel 2012.

une perspective au croisement de la philosophie et de la sociologie, nous avons choisi d'aborder la participation par la notion d'intention, afin de chercher à mettre en évidence la volonté affirmée de la bibliothèque de se saisir de la participation comme un outil de résolution de problème révélant ainsi la manière dont la bibliothèque se positionne face aux difficultés rencontrées par la société. Dire que la participation est intentionnelle signifie d'abord qu'elle s'inscrit dans un processus conscient par rapport à l'objectif final et non comme une modalité de loisir, tout socio-culturel soit-il. Par conséquent ce processus peut s'observer dans la pratique professionnelle et dans les discours que portent les bibliothécaires sur leur propre métier. C'est pourquoi nous avons choisi un terrain d'étude, dont les données d'observations et d'entretiens permettront de clarifier ces intentions et de les nommer. Ce terrain est celui du programme Démocratie, de la Bibliothèque municipale de Lyon, programme culturel de près de 80 événements dont la moitié participative, offert au public de novembre 2016 à mars 2017 et étudié d'octobre 2015 à juin 2017, de sa préparation à son bilan.

Par ce terrain et ce positionnement pragmatiste sur l'intention, nous mettrons en évidence trois types de bibliothèques participatives, susceptibles d'apporter des réponses à la fois sur l'institutionnalisation de la participation et ses risques, sur l'adaptation des compétences des bibliothécaires à ces nouvelles formes de relation aux publics, et sur le rôle et l'action des bibliothèques dans la résolution des problèmes rencontrés par et dans notre société.

1. Vers des bibliothèques intentionnelles?

Parler d'intention plutôt que de choix n'est pas anodin, alors qu'on étudie une institution et sa forme. L'intention est un concept qui a une acception toute particulière en psychosociologie et en sociologie des organisations. On parle ainsi de l'intention dans l'étude des change-

ments et notamment en écho à ce qu'on appelle le changement planifié, et qui fait du changement le cœur de l'intention. Le changement réfère à une perception d'états différents dans le temps, perception qui précède toujours, une évaluation des différents attributs du changement : la rapidité ou la lenteur, la continuité ou la discontinuité, l'harmonie ou le conflit, etc.⁵ On sous-entend dès lors qu'il y a pour l'acteur une situation problématique qui appelle un changement et que la méthode choisie est intentionnelle au sens où elle vise ce changement. Plus encore, l'acteur en question n'est pas tant un individu qu'un collectif réuni justement à la fois par la situation problématique et par l'intention de la résoudre. La notion de cette mobilisation d'un collectif autour d'un problème en vue d'un changement constitue une référence claire aux travaux de John Dewey.⁶ Ainsi Jacques Rhéaume lie changement planifié et intention en s'appuyant sur le philosophe pragmatiste:

un changement défini comme la résultante d'un plan, d'une volonté et d'une intention d'en arriver à un nouvel état souhaité, individuel, groupal ou organisationnel. Mais ce changement intentionnel se produit au terme d'un processus rationnel, celui de la résolution de problèmes. Le philosophe éducateur John Dewey concevait ainsi la théorie du changement comme la réplique opérationnelle, dans la vie quotidienne et le sens commun, du raisonnement scientifique expérimental: une question de recherche se pose, une hypothèse se forme, un plan d'expérimentation est dressé, des résultats sont obtenus qui sont évalués en fonction des objectifs de changement visés.⁷

Parler d'intention revient donc à admettre deux choses: d'une part qu'il préexiste une situation considérée comme problématique et que l'on pourrait qualifier de crise, et d'autre part qu'il existe des individus capables de se réunir pour résoudre la crise collectivement, 'participativement' pourrait-on dire. Car, et c'est là qu'est le double lien entre l'intention et la participation: l'intention sous-entend une par-

⁵ Riel 1990, p. 7-88, in part. 60.

⁶ Dewey 2010.

⁷ *Vocabulaire de Psychosociologie* 2002, p. 65-72, in part. 66.

participation au sens de collaboration, et la participation est vue comme déjà une réponse à la crise, au sens où, dès que le collectif se crée, la situation est déjà en cours de transformation. S'inscrire dans cette perspective deweyenne, à la fois de la participation et de la démocratie, revient dans notre cas à considérer les bibliothécaires comme un public cherchant à résoudre un problème qu'ils identifient comme un problème et qui de fait est un problème politique de vivre-ensemble en démocratie. Utiliser la notion d'intention revient donc à reconnaître dans l'étude des bibliothèques participatives les problèmes que les bibliothèques françaises cherchent à résoudre par la mise en place de pratiques participatives, par l'intégration de temps participatifs dans leurs programmes d'animations et d'activités ou leurs projets de rénovation et de construction.

Le fait est que dans le champ des bibliothèques, le concept d'intention commence à émerger et avec un lien fort avec celui de participation. Ainsi, Outre-Atlantique, plusieurs textes usent de la notion de bibliothèque intentionnelle, comme une nouvelle méthode de management. Salzmann et Pesceye⁸ décrivent la bibliothèque intentionnelle comme celle où l'équipe est en mesure de faire émerger les problèmes, de façon à pouvoir les résoudre, sans focaliser sur les résultats quotidiens, mais sur ce qui gêne la réussite et la poursuite de ces résultats, entendus comme réalisation des missions. De cette première vision très organisationnelle débouche l'idée d'une participation interne des agents à la réussite de la bibliothèque, par une attention portée aux problèmes rencontrés pour réaliser les missions. Cette bibliothèque intentionnelle serait capable d'encourager ses agents à se mobiliser comme un public, et donc à se saisir de ce qui fait problème dans la réussite des missions de leur bibliothèque, tout en leur laissant une certaine latitude pour construire une démarche d'enquête et de recherche; on parle alors d'organisation apprenante. Or, une démarche d'enquête implique à la fois le développement de connaissances et un ensemble de valeurs partagées qui donne le point de mire sur lequel l'enquête va

⁸ Salzmann - Pesceye 2017.

se construire. Il n'y a de problème que lorsqu'il y a une attente et cette attente est envisagée chez Dewey de manière philosophique autour de l'idée de capacité des individus à faire société, mais peut-être réduite, dans le champ managérial, à la simple visée d'efficacité. En d'autres termes, l'enquête chez Dewey peut remettre en question l'attente, alors que dans le milieu du travail, elle remet en question la méthode pour réaliser une attente qui est déjà prédéfinie et ne semble pas discutable. Le changement ici ne se mesure qu'à la réussite organisationnelle et à l'efficacité de l'organisation pour atteindre ses missions, et non pas à une transformation des missions ou de leur énonciation et des valeurs sur lesquelles elles reposent. Dans notre recherche des intentions de la bibliothèque participative nous prendrons soin de plutôt rechercher ce qui fait bouger la bibliothèque sur ses certitudes, ce qui transforme sa mission, plutôt que ce qui transforme simplement son organisation ou la rend plus attractive, plus fréquentable.

Une autre approche du binôme intention-participation est à lire en sciences de l'information dans les recherches sur la motivation des participants. C'est le cas de la thèse de Yannick Roth⁹ en 2016 ou du travail de Kooh et Ainley,¹⁰ qui tous s'appuient sur la Théorie du comportement Planifié pour étudier les intentions des participants au crowdsourcing ou la corrélation entre attitude des élèves et intention de participation à la pédagogie. Sans parler d'intention, de nombreux chercheurs ont travaillé sur la motivation du public à participer. Ainsi le travail de Zollers¹¹ ou de Strohmaier, Körner, et Kern,¹² en 2010, qui étudient la motivation et le tag sur les plateformes numériques; Alam et Campbell,¹³ Brabbham,¹⁴ ou encore Gerber¹⁵ pour la motivation au

⁹ Roth 2016.

¹⁰ Toon Khoo - Ainley 2005, p. 45.

¹¹ Zollers 2007, p. 1-7.

¹² Strohmaier - Körner - Kern 2010, p. 342.

¹³ Alam - Campbell 2012, p. 1-11.

¹⁴ Brabham 2012, p. 307-328; Brabham 2010, p. 1122-1145

¹⁵ Gerber - Hui - Kuo 2012.

crowdsourcing. Tous ces travaux proposent des catégorisations différentes de la motivation du public, mais ne s'intéressent à celle-ci ni en terme d'intention, ni du point de vue des agents. On retrouve cette approche dans l'état de l'art de Pauline Moirez pour la BnF sur le crowdsourcing, dans lequel la seule raison évoquée de mise en œuvre de la participation des publics aux bibliothèques numériques l'est en terme de réussite: une meilleure qualité, des contenus accessibles et bien sélectionnés, etc. L'intention n'est pas claire et la motivation de la bibliothèque est présentée comme purement tournée vers sa propre réalisation. A l'inverse, notre travail de compréhension de la bibliothèque participative cherchera à s'éloigner de l'effectivité de la participation et des motivations des participants, pour se concentrer sur les enjeux pour les bibliothèques et les processus internes. Nous privilégierons donc une étude menée auprès des bibliothécaires plutôt que des usagers de la bibliothèque, pour déterminer leur rapport intention-participation. D'un point de vue méthodologique, cela implique de se défaire d'une étude des effets de la participation, centrée sur la réussite ou la réception par le public et qui recherche les traces des changements dans le public. Au contraire, nous chercherons plutôt la manière dont la bibliothèque, organisation collective, travaille à mettre en place un programme participatif, et par là-même nous tenterons de dégager l'impact de ces pratiques sur l'exercice du métier de bibliothécaire. Nous avons ainsi fait nôtres les questions méthodologiques de Laurence Bherer:

Quelles sont les nouvelles actions qui découlent de la participation publique? Est-ce que ces stratégies permettent une plus grande ouverture à la participation publique ou, au contraire, cela traduit-il un réagencement de façade des relations de pouvoir? À cet égard, les théories sur l'apprentissage des acteurs des politiques publiques seraient fort utiles pour comprendre les effets de la participation publique, non pas seulement mesurés en termes d'influence des citoyens, mais de repositionnement de certains acteurs face à ce phénomène.¹⁶

¹⁶ Bherer 2011, p. 127.

Notre intérêt pour ces notions d'intention, de participation et de changement ne se fera donc ni dans une perspective managériale et centrée sur l'efficacité, ni dans une perspective marketing pour s'assurer une motivation des participants, mais bien dans une perspective politique et centrée sur la transformation de la société. C'est peut-être en ce sens que se développe alors une autre acception de la bibliothèque intentionnelle, qui s'intéresse plutôt à la participation des usagers dans la définition des services de la bibliothèque, et notamment des services numériques. Une conférence intitulée *The Intentional Library*, présentée pendant le congrès de l'American Library Association (ALA), en 2017, fait ainsi un pont entre intention et design, en entendant le design comme un outil de résolution collective de problèmes.¹⁷ Cette idée a été également reprise par Marie D. Martel,¹⁸ lors d'une conférence donnée pour l'école d'été internationale francophone en sciences de l'information et des bibliothèques (édition de Montréal, 2017), où elle évoque un lien possible entre bibliothèque intentionnelle et co-design, et par là-même entre intention et participation. De ces premières apparitions d'un concept qui est en cours de développement, on tire l'idée que des publics peuvent se créer à la bibliothèque, autour de problèmes dont la résolution améliorera d'une part leur usage du lieu (collections et services compris) et d'autre part améliorera leur expérience générale de la société, puisque ce lieu est une institution au service de la société et de la démocratie. Ainsi pensée, la notion de bibliothèque intentionnelle a le mérite de s'intéresser à la constitution du collectif et à la transformation de la société. Plus encore, elle situe son action dans le temps présent ou plutôt dans l'espace créé par l'action en train de se produire. La bibliothèque intentionnelle répond ainsi à l'invitation de Rancière, pour lequel le temps exclut quand l'espace crée une coexistence¹⁹ à penser la transformation

¹⁷ Almquist et al. 2017

¹⁸ Martel 2017.

¹⁹ Rancière - Zabunyan - Jeanpierre 2012, p. 108

non plus dans un temps à venir, mais dans un espace ici et maintenant:

J'ai pensé à tous ces discours de la fin et à ce qu'ils permettent de comprendre, à savoir que le discours de la promesse était aussi toujours un discours du diffèrement de la promesse.²⁰

Il s'agira donc pour nous non pas d'essayer d'identifier les points problèmes rencontrés par les bibliothèques, mais bien de comprendre en quoi la bibliothèque est une actrice et un lieu de résolution de ce problème dès lors qu'elle tente de le résoudre de manière participative ou par le recours à la participation.

Étudier l'intention d'une bibliothèque, c'est donc à la fois déceler ce qui lui apparaît comme une crise, comme un problème, et voir en quoi sa réponse ouvre des espaces de création d'un collectif, de réponse commune, de transformation des valeurs. Faire le pari que l'usage des pratiques participatives est une réponse de bibliothèque intentionnelle signifie chercher ce qui, dans la participation, est la marque à la fois de la constitution d'un public, de la compréhension d'un problème et de la mise en œuvre d'une méthode pour le résoudre. Cet article vise donc à rechercher les intentions des bibliothèques relatives à la participation, pour comprendre comment et sous quelles conditions les bibliothécaires se transforment ainsi en un public capable d'agir et de transformer la société démocratique dans laquelle leur institution propose ses services.

2. Observer la mise en place de la participation

Afin d'étudier ces intentions et leur réalisation, afin de comprendre les ressorts de l'intérêt des bibliothécaires à faire de la participation et de voir la transformation d'une intention en une pratique, nous avons d'abord fait le choix d'une certaine posture méthodologique. En effet,

²⁰ *Ivi*, p. 109

souhaitant travailler sur la suspicion à l'encontre des pratiques participatives portées par les institutions, il nous a semblé nécessaire de trouver une méthodologie qui nous permette de nous défaire d'une approche trop moralisante. Pour cela, la méthode socio-ethnographique nous a paru la meilleure posture à prendre.

La posture ethnographique permet d'éviter le double écueil des études sur la participation: celui de la dénonciation pure et simple de ce qui apparaît comme une énième technique de gouvernement ou stratégie de domination, celui de l'apologie d'une forme d'implication des citoyens aux affaires publiques, considérée comme bonne pour l'amélioration de la démocratie.²¹

Voulant dès lors construire notre étude sur un terrain, avec des observations participantes et des possibilités d'entretiens, il nous a fallu trouver une bibliothèque dont la mise en place de pratiques participatives pouvait donner l'occasion d'observations privilégiées. Le terrain d'application de cette méthode a été trouvé lors d'une discussion avec le directeur de la Bibliothèque municipale de Lyon, Gilles Eboli. Grâce à lui, il a été possible de suivre l'organisation de leur grand-événement 2016-2017, appelé *Démocratie, rêver, penser et agir ensemble* («Démocratie»), événement programmant près de 80 actions dont la moitié étaient participatives. Rejoignant le comité de pilotage de cet événement, comme doctorante, dès octobre 2015 et jusqu'au dernier bilan en juin 2017, nous avons pu observer cet événement au plus près de son organisation. Ce terrain a permis d'avoir une place de choix pour pouvoir observer, questionner, comparer les actions qui sont menées par les bibliothécaires lorsqu'un projet à dominante participative se met en place. Le suivi du terrain a permis de collecter des données d'observation sur les réunions du comité de pilotage, une conférence d'information sur les thèmes de l'événement (appelée «Rencontre inspirante»), deux «Foire aux savoir» organisées en

²¹ Cefai et al. 2012 p. 15.

interne pour susciter des idées de programmation culturelle sur le thème, une réunion des porteurs de projets. La présence sur le site dans le projet a permis un accès à tous les documents internes de travail, depuis les documents de projets jusqu'aux documents de bilan. Enfin, la confiance construite pendant ces temps d'observation et de participation a facilité la possibilité de mener des entretiens réguliers avec des membres du comité de pilotage, le directeur, le directeur de cabinet de l'adjoint à la culture de la ville de Lyon et plusieurs agents plus ou moins proches de l'événement «Démocratie». Ces rdv et ces entretiens ont permis de faire ressortir de l'ensemble du programme une quinzaine d'événements spécifiques considérés par les personnes interviewées, par les documents cadres, par le bilan notamment, etc. comme emblématiques du travail mené par la bibliothèque sur la participation. Une partie de ces événements a fait l'objet d'observations participantes, soit en prenant le rôle des organisateurs et en accompagnant ceux-ci dans l'organisation le jour J, soit en prenant le rôle des participants et en suivant comme les autres usagers la proposition participative qui nous était faite. D'autres activités ont été observées à la Bibliothèque municipale de Lyon et auraient pu être ajoutées à cette liste, mais n'ayant pas fait l'objet de discours particuliers des bibliothécaires, elles n'ont pas été considérées comme emblématiques des intentions des bibliothèques. Par ailleurs, des rencontres et entretiens avec des bibliothécaires hors du réseau de la Bibliothèque municipale de Lyon ont permis de confirmer ou de compléter l'étude de terrain. Il convient d'ajouter que des entretiens avec des bibliothécaires d'autres bibliothèques que celle de Lyon ont été également menés pendant toute la durée de ce travail de recherche pour s'assurer que les données récoltées sur le terrain n'étaient pas anecdotiques, mais reflétaient bien une tendance des bibliothèques en France sur cette période (2015-2019).

Le tableau ci-dessous présente la sélection des 15 événements étudiés dans le cadre de cette recherche. Cette sélection répond à la répartition des événements sur le territoire en termes de calendrier, de

formes et de thématique. Les activités choisies ont pris place sur tout le programme depuis l'ouverture en novembre 2016 jusqu'au forum en mars 2017. Elles prennent la forme principalement d'ateliers, mais restent représentative de la diversité des formes du programme complet (rencontres, ateliers, exposition, conférences, café-débat et projection-concert). Enfin, selon les programmes de communication de l'événement «Démocratie», les activités sélectionnées se répartissent dans les rubriques suivantes: Bibliothèque participative (4), Partage des savoirs (3), La Fabrique de l'Info (1), Vies ordinaires (2), Penser la démocratie (1), Environnement (1), Regards d'artiste (1) et hors catégories (2).

<i>Activité</i>	<i>Description</i>	<i>Public participant</i>
Odyssée des langues	Activités variées autour de la diversité linguistique avec un événement festif, de type tremplin, en fin de programme.	Tout public
Arch and show	Montage par un groupe d'usagers d'une exposition sur l'archéologie des lieux de spectacle lyonnais.	Adultes
Porteurs de parole	Recueil et affichage par les bibliothécaires de paroles de passants dans des lieux publics (marchés, places, etc.), sur des thématiques variées en fonction du lieu.	Tout public
Bibliothèque vivante	Récits de vies singulières partagés par des habitants lors d'une journée de rencontres, sur le thème de l'exil.	Adultes
Mémoires lesbiennes et féministes	Atelier de cartographie collaborative et numérique sur l'histoire de l'activisme lesbien et féministe à Lyon.	Adultes

Cherchez la femme	Atelier numérique en plusieurs séances de recherche d'informations et de rédaction de pages Wikipedia sur les femmes entrées dans le domaine public.	Adultes
Café citoyen	Conférence-débat autour de la participation en bibliothèque.	Adultes
MALC Maison d'arrêt Lyon-Corbas	Ateliers rencontres organisé à la maison d'arrêt de Lyon avec des détenus, une chercheuse en sciences sociales et une bibliothécaire autour du thème de la prison idéale.	Adultes (milieu restreint)
Nuit de la Démocratie	Soirée de jeux et d'activités autour du désherbage, pris comme opportunité de tester des formes de débats et de décisions collectives.	Tout public
Audiodescription La France vue d'ici	Ateliers d'audiodescription d'une exposition partenaire «La France vue d'ici».	Adultes et scolaires
Fabrique de l'information	Ateliers avec des journalistes pour apprendre à fabriquer de l'information et comprendre les enjeux actuels de l'information et des journalistes	Adultes et scolaires
Nudges	Atelier-rencontre de création et de production de nudges sur les comportements autour de l'écologie quotidienne	Adultes
Prix du livre politique	Réalisation d'un groupe de lecteurs d'une sélection de livres politiques faisant ensuite jury pour remettre le Prix du livre politique	Adultes
I wheel share	Atelier physique et numérique d'expérimentation de la ville telle que vécue par les personnes handicapées dans le but de remplir une carte numérique collaborative de description de la ville.	Tout public

Lili Lucas	Ateliers de discussion avec les enfants et une artiste autour de la démocratie, puis recueil des paroles des enfants pour en faire des chansons données en spectacle en plein air pendant le forum de l'événement «Démocratie».	Jeunesse
------------	---	----------

Description des 15 cas retenus

Pour déterminer les intentions des bibliothécaires à faire de la participation, nous devons donc partir à la recherche des discours dans lesquels nous pouvons déceler un lien fait entre un problème et la participation prise comme résolution, piste de résolution collective.

Pour cela nous avons dans le contexte donné en méthodologie travaillé en deux temps: une étude des documents de la BmL et une étude des entretiens donnés par les bibliothécaires engagés sur les 15 activités mentionnées.

3. Trois intentions pour un programme de participation

3.1 Du projet d'établissement au bilan du programme Démocratie: déceler les intentions.

La Bibliothèque municipale de Lyon a construit son projet d'établissement autour du slogan «la bibliothèque plus que jamais» et en le structurant autour de trois axes: la mission républicaine de la bibliothèque, sa mission citoyenne et enfin une nouvelle posture qui vise à considérer le public comme acteur.

Disons simplement ici d'entrée de jeu notre conviction, forte, sur la présence plus que jamais nécessaire de la bibliothèque dans la Cité. Fabrique de citoyenneté, hub social et culturel, facteur d'harmonie, lieu du lien et du vivre ensemble tout comme plate-forme de diffusion et de partage des savoirs, la bibliothèque est d'abord républicaine: liberté de se construire, égalité

d'accès, fraternité d'échange et de partage des opinions, des émotions; elle est ensuite citoyenne, partageant avec son patrimoine des mémoires et des identités communes, donnant avec ses équipes, ses collections, ses espaces, ses rencontres à écrire, à lire, comprendre et discuter le monde que nous créons et vivons, permettant enfin aux membres de la communauté de se projeter, ensemble, vers des avenir possibles. Elle participe en dernier lieu de ce mouvement qui va de la collection vers le public, les publics, les plaçant au cœur de ses dispositifs et non pas comme variable d'ajustement, les accueillant en acteurs, en créateurs aussi, voire en producteurs de contenus et non plus seulement en usagers passifs. Le modèle opérationnel du «living lab» peut ici être convoqué: des environnements et des services innovants, orientés publics et issus d'une conception et d'un développement participatifs.²²

Le projet d'établissement introduit ici la participation comme un axe de même importance que les missions très politiques de la bibliothèque. A travers la reconnaissance de la place et du rôle actif des publics au sein de l'institution, la BmL fait de la participation un moyen de réaliser ses propres missions, puisqu'elle est «au cœur de ses dispositifs» et notamment de leur conception et de leur développement. Pour parler d'intention, il nous faut maintenant savoir si cette mention de la participation est significative d'un changement en vue d'une plus grande efficacité ou d'une transformation liée à des difficultés rencontrées par cette mission républicaine et citoyenne de la bibliothèque?

Poursuivons cette enquête en recentrant cette recherche dans l'expression même des intentions liées aux activités participatives en cours d'organisation. Pour cela, nous passerons en revue les documents d'organisation et de bilan du Projet Démocratie et nous nous appuyerons sur les entretiens conduits avec les agents de la BmL engagés dans le projet. En octobre 2015, lors de la première rencontre avec les chefs de projet et référents du comité de pilotage, les raisons de l'organisation de ce projet ont été mentionnées de la manière sui-

²² Éboli 2012.

vante (il ne s'agit pas d'un dialogue, mais d'une extraction de toutes les phrases se rapportant aux intentions):

- «Se transformer nous en tant que service public, on est une émanation de la démocratie dans laquelle on est».

«On n'interroge pas le régime, on interroge la place de chacun et sa capacité à agir. On interroge les formes d'actions collectives. In fine, on interroge bien ce que peut devenir le régime».

«L'après Charlie, la liberté d'expression».

«Donner résonance à la capacité de la Bibliothèque municipale de Lyon d'agiter des questions de sciences sociales et d'actualité, mais dans une mesure publique et médiatique restreinte».

«Toujours le risque de voir un changement de mairie et qu'on devienne un onglet sur internet. Tu es porté si tu t'es rendu indispensable. Si tu as créé, en tant que service public, des formes de partages fortes avec le public, tu es porté. Le fait d'être porté peut venir du public».

On notera ici deux éléments distincts:

On remarque d'abord l'expression d'inquiétudes relatives au débat politique, ici soulevé d'abord par la mention de la liberté d'expression et des attentats de janvier 2015 et puis par celle de l'agitation d'idées dont la limite imposée par le statut de service public est directement rappelée. On trouve l'expression d'une difficulté rencontrée non pas tant par la bibliothèque que par le contexte dans lequel elle doit réussir à mener à bien la mission républicaine qu'elle a énoncé dans son projet d'établissement. Comment parvenir à être un un lieu de débat qui fait bouger les esprits et les situations, alors même que le débat public est entaché de violence et que le statut même de service public dédié à la mise en œuvre de politiques publiques semble présenter une contrainte. Il faut peut-être rattacher à cette inquiétude la dernière phrase qui exprime un balancement entre deux craintes, celle de subir une attaque des élus contre la culture et celle de voir la bibliothèque disparaître. Cette phrase a été dite par un agent qui n'est pas bibliothécaire et qui a un engagement politique assez fort, et il

me semble qu'il faut la comprendre non pas comme une inquiétude corporatiste sur la disparition des bibliothèques, mais bien comme une inquiétude plus républicaine sur le devenir des lieux garantissant la pluralité d'expression. Il faut rappeler qu'en France, 20 plus tôt des municipalités d'extrême droite ont exercé une censure sur les bibliothèques, qui a passablement secoué la communauté professionnelle. Aujourd'hui encore plusieurs cadres des bibliothèques, et à la bibliothèque municipale de Lyon cela ressortira dans les entretiens avec la direction, font de cet événement un point angulaire de leur vigilance à l'égard de la pluralité d'expression et des élus. Dans cette inquiétude, on lit en filigrane une définition de la participation centrée sur l'expression et la prise de parole dans une diversité capable de refléter la société, plutôt que la captation de la parole soit par la violence, soit par les médias, soit par les politiques dans leur mise en œuvre.

On constate un deuxième ensemble d'inquiétudes plutôt relatives à la mission citoyenne, par la mention de questionnements autour de la démocratie et du service public, pris cette fois dans un sens très positif, non pas de limite, mais de représentation et de bien commun. Cette inquiétude montre une ambivalence entre un désir de s'inscrire dans un régime et celui de le transformer, comme entre celui de se transformer et de transformer l'extérieur. La notion de collectif dans les citations appelle à deux remarques. D'abord, il s'agit de vouloir co-construire la bibliothèque en tant que service public et donc de co-construire les politiques culturelles, et dès lors la notion de participation sera liée à celle de réalisation d'une démocratie plus directe. Ensuite, la bibliothèque se voit elle-même prise dans ce collectif; elle ne serait plus un lieu qui informe les citoyens, mais un lieu dans lequel on exerce sa citoyenneté.

Dans ce texte, on constate donc que les missions de la bibliothèque rencontrent des difficultés que le comité de pilotage souhaite pouvoir dépasser dans la mise en œuvre de projets participatifs, qui, on le voit déjà apparaître, n'auront pas la même forme et ne répondront pas aux mêmes enjeux.

Suite à cette réunion, en décembre 2015, le comité de pilotage a rédigé une note d'intention du Projet Démocratie à destination des équipes de la BmL. Cette note énonce les raisons de la mise en place de participation par la phrase suivante: «C'est à partir de cette richesse documentaire mais plus largement à partir de notre capacité à nous penser comme lieu de réflexions, d'échanges, de construction du lien social que nous proposons cet événement».²³ Cette phrase est suivie par la citation du projet d'établissement donnée précédemment. On voit exprimé dans ce texte le lien entre l'événement et la mission de débat. N'apparaît pas de manière aussi claire que dans les échanges dans la réunion la question de l'exercice collectif de la citoyenneté sur un territoire. En revanche, un autre élément apparaît, celui de la construction du lien social. De fait, dans le projet d'établissement la bibliothèque est rappelée être un hub social, un lieu de vivre-ensemble, mais il n'apparaît clairement ici à quel type de sociabilité la bibliothèque entend répondre. Ainsi, ce lien social est-il celui renouvelé par l'exercice collectif de la citoyenneté, susceptible de renouer des fils d'identité locale, de réécrire un récit commun, pour reprendre ce que le projet d'établissement appelle sous la mission citoyenne? Ou s'agit-il d'un autre lien social, plus relatif à la solidarité entre les membres d'une même société? Ce point n'a pas été particulièrement évoqué dans la réunion d'octobre, aussi il semble qu'il faille lire le document de décembre plutôt comme relatif à la mission citoyenne qu'à une volonté de renouveler l'offre de sociabilité de la bibliothèque.

Et pourtant, les autres réunions du comité de pilotage, comme les projets finalement développés et le bilan lui-même montrent une inquiétude réelle des bibliothécaires à faire de la place au sein de leurs usagers pour les personnes les plus exclues de notre société. Ainsi, parmi les partenaires choisis dès la première heure figure ATD Quart-Monde, une association qui lutte contre l'extrême pauvreté, et à de nombreuses reprises dans les réunions il sera question des projets

²³ Bibliothèque municipale de Lyon 2015.

pouvant être menés avec ATD Quart-Monde et ses adhérents. De même une attention particulière sera portée à tenir le forum, qui fera la clôture de l'événement, sur des places de la ville qui sont occupées ou traversées par des populations en situation de grandes difficultés. Un véritable débat aura lieu sur l'impossibilité morale de faire ce forum sur une place considérée comme lieu traversé par des personnes à haut capital économique et culturel, du fait notamment de la proximité de deux universités et d'un institut culturel prestigieux, pour finalement déplacer le forum sur une place passante, coincée entre deux établissements culturels, une bibliothèque et une salle de danse, mais également passerelle entre des transports publics qui viennent du centre et qui vont vers des quartiers excentrés et sensibles. Cette attention au lien social entendu comme lien entre les personnes marginalisées et les personnes bénéficiant d'un contexte économique et culturel positif est également évoqué dans le bilan, mais avec la même retenue.

En effet, le bilan officiel²⁴ rédigé entre avril et juin 2017, rappelle les 4 objectifs du programme Démocratie de la manière suivante:

- «Peu de bibliothèques s'emparent à ce point de ces sujets pourtant au cœur des collections en sciences humaines et sociales. Pourtant, il existe une réelle attente du public pour faire de la bibliothèque un lieu de débats et d'échanges et pour proposer des ressources variées, accessibles et exigeantes sur des sujets d'actualité complexes.

- Construire un projet avec l'ensemble des équipes de la bibliothèque pour renforcer la transversalité autour de thématiques communes et couvrir l'ensemble du réseau des bibliothèques municipales.

- Intégrer de nouvelles pratiques dans le fonctionnement interne des équipes mais également pour l'action culturelle proposée au public: inciter à la participation et à la co-construction de projets, de contenus.

- Renforcer l'action culturelle en direction de divers publics: le public jeune (6-12 ans mais aussi classes de collèges et lycées y compris

²⁴ Bibliothèque municipale de Lyon 2017b.

les filières professionnelles), les 15-35 ans et enfin les publics éloignés, à commencer par les personnes en situation de grande précarité».²⁵

On retrouve ici l'objectif du débat démocratique et ses problématiques liées à la fois à une attente des publics et à une actualité complexe. L'objectif citoyen lié à la transformation des institutions, incitant les équipes et surtout les publics à transformer la bibliothèque et à la construire est également rappelé, bien qu'ici le contexte nécessitant cet objectif ne soit pas énoncé. Enfin une mention très légère est faite du lien social dans la mention des personnes en grande précarité. Côté des efforts envisagés envers le public jeune et les 15-35, la mention des personnes marginalisées perd en force et semble un objectif de cible de communication parmi d'autres. Nous verrons plus loin que cet enjeu pourtant fait bien l'objet d'une intention claire de la part des organisateurs. Cette liste d'objectifs en donne un quatrième, qui n'a pas été mentionné jusque-là dans les documents présentés, celui de la coordination du réseau. Ici la participation attendue est uniquement interne, aussi nous faisons le choix de ne pas nous y attarder, dans cet article, pour nous concentrer sur ce qui conduit à l'organisation de pratiques participatives avec le public.

En nous appuyant sur ce premier défrichage des intentions et sur les entretiens, nous avons ainsi listé trois pistes d'intentions:

- La bibliothèque comme lieu de débat, où s'incarnent tout autant les valeurs de la république que l'agitation d'idées.
- La bibliothèque comme lieu de citoyenneté, où les habitants sont amenés à décider avec leur service public des services à proposer.
- La bibliothèque comme lieu socioculturel, tourné vers la création du lien social et l'accueil des plus marginaux.

Il convient maintenant de voir si ces intentions sont exprimées par les équipes du programme Démocratie dans l'expression de leur travail ou dans la réalisation des événements qu'ils organisent.

²⁵ *Ibidem.*

3.2 Trois intentions

Les entretiens avec les bibliothécaires nous permettent de compléter la description de ces intentions, leur contexte et leur lien avec les quinze activités retenues. Il convient de préciser que chaque bibliothécaire construit un discours autour de la pertinence de l'activité participative organisée, si bien que sans surprise une même activité peut se voir référée à plusieurs intentions en fonction des personnes qui sont interviewées. Ainsi, dans le cas de l'Odysée des langues, les deux agents interviewés ont signifié une intention différente. Leurs visions ne sont pas antagonistes, mais montrent que les intentions peuvent différer selon l'agent. Il ne s'agira donc pas de lier de manière indéfectible tel type d'activité avec telle intention, mais de dire que pour les personnes interviewées ce type d'activité illustre et répond à telle ou telle intention et de dessiner le chemin qui va d'une situation considérée comme de crise ou problématique à la mise en œuvre de pratiques, ici participatives, considérées comme pouvant répondre à ce problème.

a) La bibliothèque, le lien social et la participation

La première intention que nous allons étudier est celle relative à la bibliothèque comme lieu socioculturel, tourné vers la création du lien social et l'accueil des plus marginaux. Elle fait écho à la crise de la sociabilité que rencontrent depuis de nombreuses années la société française. Dans ce contexte, la notion de construction de lien social peut s'entendre de plusieurs façons.

La construction du lien social peut d'abord s'entendre dans une acception durkheimienne de la sociabilité et qui revient à s'attacher à la capacité du groupe social à faire une place en son sein à tous et notamment à ceux qui pour des raisons diverses s'en sont trouvés exclus. Un des organisateurs de la Bibliothèque vivante pointe ce rapport des projets participatifs engagés à la notion d'exclusion: «Il y a

un double objectif démocratique: le premier c'est la déconstruction des idées reçues et donc la capacité à réintégrer au sein du corps social des gens qui sont parfois exclus, en dehors, marginaux pour tout un tas de raisons» (Enquête I1). Il s'agit alors pour les bibliothécaires interrogés de voir comment la reconnaissance de la capacité à agir de tous les individus dans la société joue sur la possibilité pour chacun de trouver sa place dans la société. Un autre bibliothécaire dit ainsi: «L'objectif de cette opération, c'était, au départ, de travailler sur l'axe justement de la participation, du pouvoir d'agir de chacun et, du coup, de l'expression de chacun aussi par rapport à ce que c'est que de faire société, de vivre en démocratie, etc.» (Enquête P1). Les notions d'exclusion et d'inclusion seront dès lors centrales pour comprendre cette intention, qui s'inscrit dans une perception de la société en crise de sociabilité, c'est-à-dire en difficulté de tisser des liens entre ses membres. A ce questionnement sur la manière dont l'Etat d'assure à chacun une place dans la société et travaille à ne pas laisser certains en être exclus, la bibliothèque, en tant qu'institution étatique, a toujours répondu. Pour donner un exemple, la crise financière et économique de 2008 a amplifié l'intérêt porté par les bibliothèques à l'auto-formation, dans l'idée que celle-ci peut offrir à chacun un moyen d'acquérir des connaissances, qui vont lui permettre de rejoindre le groupe social, en trouvant du travail principalement. Ici, c'est la connaissance qui paraît clé de la lutte contre l'exclusion.

La seconde acceptation de la sociabilité, plutôt simmelienne, repose sur les interactions entre les individus dans la société. Sur ce plan, les bibliothèques, avec le développement des événements culturels dès les années 80 et puis dans la dernière décennie du modèle de bibliothèque 3ème lieu ont travaillé à se proposer comme des lieux d'interaction et de création entre des groupes les plus divers possibles. La notion de bibliothèque troisième lieu en est l'expression la plus répandue. Les agents interviewés de la Bibliothèque municipale de Lyon ne parleront que très peu de la bibliothèque troisième lieu, mais celle-ci est inscrite en filigrane dans nombre d'actions, et notamment

dans le fait qu'au moment même où le programme Démocratie se met en place et se présente, trois nouvelles bibliothèques sont ouvertes au public,²⁶ trois bibliothèques qui reposent sur des standards du troisième lieu : renouvellement des modalités de l'accueil (par des espaces et des comportements conviviaux), renouvellement de l'offre de la bibliothèque (prédominance des événements sur les collections, implication des usagers, mise en situation de faire, et refus de la prescription). Ici, il ne s'agit pas tant de lutter contre l'exclusion que de faciliter l'inclusion de chaque individu dans le groupe constitué par les usagers de la bibliothèque et les bibliothécaires eux-mêmes en repensant les positions des uns et des autres. En d'autres termes, ici n'importe pas tant la connaissance que la reconnaissance de l'autre.

Les bibliothécaires de Lyon vont proposer en réponse à la crise de la sociabilité et pour faire naître du lien social une troisième voie, entre la sociabilité durkheimienne et la sociabilité simmelienne, entre l'acquisition de connaissances et la reconnaissance. La première intention participative se construit sur cette articulation connaissance-reconnaissance. Les bibliothèques modèles de participation en France, comme la bibliothèque Louise Michel à Paris, la bibliothèque de Languidic ou celle de St-Aubin du Pavail, ont toutes en commun d'avoir ouvert aux usagers la programmation culturelle: choix des films projetés, usagers devenus animateurs de sessions de tricot, de dessin, de danse, etc. en fonction de leurs connaissances et compétences. La bibliothèque municipale de Lyon proposera de la même manière des animations participatives centrées sur l'échange de savoir, où les bibliothécaires donnent de la place aux publics pour qu'ils gagnent en reconnaissance sociale par le partage de leurs savoirs. Les supports de communication du programme Démocratie proposent ainsi une catégorie intitulée «Partage des savoirs», dans laquelle on trouve les

²⁶ En vérité, une rénovation et deux constructions, dont une en remplacement d'une ancienne bibliothèque, devenue trop petite et obsolète. La dernière est une véritable construction dans un quartier qui jusque-là n'avait pas de bibliothèque.

activités suivantes: le babillard de la bibliothèque de la Part-Dieu (un panneau d'échanges de savoirs et de savoir-faire), une foire au savoir (journée dédiée à l'échange de savoir), des ateliers autour des logiciels libres ou de Wikipédia (dont l'atelier Cherchez la femme et I wheel share), des rencontres, concerts et conférences débat sur des thèmes aussi variés que les instruments du monde, les communs de la connaissance ou le plurilinguisme (dans le cadre de l'Odyssee des langues). On constate qu'il y a ici trois types d'activités.

Cette intention liée au lien social conduit donc à la mise en place de pratiques participatives qui visent à donner visibilité aux savoirs mobilisés par les usagers, de faire reconnaître ces savoirs dans leur diversité culturelle par le reste des publics. Mais il ne s'agit pas uniquement de demander aux usagers de trouver une place dans la bibliothèque pour trouver une place dans la société (par le respect du règlement par exemple), mais il s'agit bien que la bibliothèque leur fasse une place en ses lieux, pour que la société reconnaisse leur apport et leur légitimité. C'est pour ces usagers, notamment les plus exclus, un enjeu fort en terme d'empowerment. Pour les bibliothécaires, en revanche, cela signifie d'abord un travail important à mener en développement de compétences en animation participative, dont la maîtrise est encore relative aujourd'hui, ce qui a pour conséquent une maigre participation du public. Ceci ne pourra se faire qu'à la condition d'une réflexion approfondie sur l'écoute et l'attention à accorder aux publics pour les connaître et susciter leur confiance dans le fait de partager ce qu'ils ne considèrent en général pas comme des savoirs utiles pour le reste de la communauté. Enfin, cela implique un questionnement des bibliothécaires sur la prescription, qui n'est pas ici celle de définir quels savoirs sont bons et utiles, mais qui est celle de créer des situations de savoir qui ne reposent pas sur hiérarchie élitiste du savoir mais sur la célébration de la capacité de chacun à apprendre et à transmettre. La bibliothèque peut alors s'inscrire dans la

perspective du «Maître ignorant» de Rancière²⁷ et se présenter comme un espace d'émancipation.

b) La bibliothèque, la citoyenneté et la participation

La deuxième intention apparue dans notre recherche est celle liée à la bibliothèque comme lieu de citoyenneté, où les habitants sont amenés à construire le service public avec ses agents. Il faut replacer cette intention dans le contexte d'une crise appelée crise de la représentation, liée à un désintérêt et une méfiance ressentie par les citoyens envers les élus, les représentants de l'Etat et des gouvernements locaux, et peut-être d'une certaine manière envers les institutions qui accompagnent les politiques locales. En France, cette question de la représentation et de la proximité des élus avec leurs habitants et leurs problèmes quotidiens a été au cœur d'une série de lois, entre 1981 et aujourd'hui, mais dont l'origine remonte à la fin des années 50, et qu'on appelle Lois de Décentralisation. Sans entrer dans les détails de ces politiques françaises, disons simplement leur impact sur les bibliothèques. Les bibliothèques ont vu dans ces lois la nécessité et l'urgence d'assurer leur survie au niveau local et non plus seulement national. Le développement des fonds locaux (ou documentation locale et touristique) et l'amplification du rôle managérial des bibliothécaires, au détriment peut-être de leur rôle militant, en sont deux conséquences, comme autant d'illustration de ce que la proximité au territoire peut signifier: à savoir: une volonté forte de refléter le territoire et une volonté tout aussi forte de s'intégrer dans les politiques culturelles locales. Cependant ces deux objectifs restent sous traités par les bibliothèques qui ne sont pas assez proches des habitants pour en refléter toute la diversité, ni assez proche du pouvoir local pour s'intégrer dans les stratégies locales en général et pas seulement culturelles. Dans ce cadre, certaines bibliothèques ont fait le pari des pra-

²⁷ Rancière 2009.

tiques participatives comme moyen d'être reconnus comme lie d'identité territoriale et actrice du développement local.

Les entretiens confirment que plusieurs des actions participatives menées dans le programme Démocratie reflètent cette inquiétude ressentie par les bibliothécaires de la place de la bibliothèque dans la ville. Ainsi, pour l'organisatrice d'Arch & Show, l'enjeu territorial est fondamental et se pense en termes de coopération entre des institutions, des associations et des habitants, idée reprise pour les Nudges: «[La seconde finalité], c'était aussi montrer à la ville qu'on était collaboratifs avec un service de la ville. [...] Moi, je pense que c'est la place de la bibliothèque de participer à d'autres politiques publiques» (Enquête G1). Il convient de noter qu'entre cette intention qui explique la participation et une injonction qui pousse à la participation, le glissement peut rapidement se faire. Ainsi la responsable de la bibliothèque en charge du Café Citoyen a insisté sur la relation au territoire en termes de commande des élus, présentée de manière positive comme une dynamique renouvelant le rapport aux habitants. Cette injonction a été également exprimée par un autre agent, au sujet de cette même bibliothèque et de ses actions: «Du fait qu'il y a la construction de la nouvelle bibliothèque, et qu'il y a une commande politique d'avoir de la concertation, pour le coup, la participation elle est accompagnée. Donc à un moment, il y a une décision d'élus, il y a des partenaires. Puisqu'on est en pleine politique de la ville. Je dirais que ce sont les atouts du territoire qui font que tout d'un coup la bibliothèque devient participative» (Enquête Q).

En revanche, les entretiens semblent faire émerger que la crise de la représentation est plutôt un problème de relations aux élus qu'un problème de relations aux institutions. Le programme et la place faite aux initiatives citoyennes et locales montre la volonté de replacer la bibliothèque au cœur des engagements citoyens, engagements dont soit on s'inquiète de leur survie, ou dont on s'inquiète de leur réception par les institutions. Ainsi, on voit une insistance sur une considération du public non pas comme usagers de la bibliothèque, mais

comme usagers de la ville, avec une insistance sur la notion de réappropriation de la ville. Ainsi la présentation du projet Arch & Show dans le document de présentation du programme laisse entendre cette intention: «la démarche participative mettant en évidence le rôle des habitants dans la valorisation du patrimoine de leur territoire».²⁸ De même le bilan de cet événement parle de mobilisation des énergies: «Imaginer et pratiquer la bibliothèque comme un espace collectif de mobilisation des énergies, c'est renforcer son rôle d'outil démocratique»,²⁹ ou exprimée différemment par l'organisateur de l'événement Nudges: «être sur quelque chose qui permette aux personnes de prendre conscience de leur implication possible dans des gestes citoyens» (Enquête G1). On trouve d'ailleurs dans le document bilan du programme Démocratie la phrase suivante: «nous rappelons ainsi que la bibliothèque, dont une des missions est de participer au renforcement des capacités individuelles de chacun, est le laboratoire naturel mais aussi la chambre d'écho de la participation et du pouvoir d'agir de concitoyens».³⁰

Cette deuxième intention amène par conséquent les bibliothécaires non pas tant à penser la participation qu'ils mettent en place comme une opportunité de renouveler les politiques culturelles avec les habitants qu'à la penser comme une occasion d'apprentissage de la citoyenneté pour les habitants qui sont invités ensuite à l'exprimer par leur engagement pour la ville. Les exemples les plus illustratifs sont les projets de consultation du public pour la constitution des collections ou carrément pour la construction de tout ou partie de la bibliothèque. Dans le programme Démocratie, Arch & Show donne les clés aux habitants pour concevoir une exposition, Nudges pour concevoir des injonctions à agir pour l'environnement, le café citoyen à s'engager dans la bibliothèque.

On comprend de ces exemples qu'il s'agit de donner aux usagers

²⁸ Bibliothèque municipale de Lyon 2016, p. 5

²⁹ Bibliothèque municipale de Lyon 2017b.

³⁰ Bibliothèque municipale de Lyon 2017c.

la possibilité de transformer une institution politique et de la faire à l'image de leur préoccupation et de leur regard sur le monde. Il s'agit par-là ensuite de changer leur regard sur le pouvoir qu'ils ont de transformer les choses et bien sûr les institutions. Pour les bibliothécaires, c'est un travail important à mener pour d'une part ouvrir cette participation au plus grand nombre et surtout pour faire face à des situations qui jusque-là relevaient de leur propre expertise et qui plus est une expertise constituante, cœur de métier, à savoir définir la bibliothèque en ses espaces et collections. Dans ces projets, les bibliothèques doivent donc se livrer à une réflexion approfondie sur le transfert des compétences bibliothéconomiques aux participants. Il ne pourra s'agir de pure technique ou de bons outils, mais bien de repenser la bibliothèque comme un ensemble de valeurs qui peuvent être partagées et comme une institution qui par conséquent peut être construite collectivement. La bibliothèque ne sera peut-être pas tant une actrice de la démocratie participative, qu'un lieu dans lequel la démocratie peut continuer à exister, à être défendue et à être transformée.

c) La bibliothèque, le débat démocratique et la participation

La troisième intention apparue dans notre recherche est celle de la bibliothèque comme lieu de débat, où s'incarnent tout autant les valeurs de la république que l'agitation d'idées. On peut rattacher cette intention à ce qu'on appelle la crise du débat démocratique. Aussi bien le retour au pouvoir des partis d'extrême droite, les messages de haine sur les réseaux sociaux, jusqu'au pire le terrorisme qui s'attaque à la liberté d'expression ou à la liberté d'opinion (dont celle de culte) dressent le portrait d'une société en mal d'échange, en incapacité à débattre sereinement et qui rogne petit à petit sur les libertés les plus basiques de nos républiques. Dans ce contexte, les bibliothèques sont doublement touchées. D'abord parce que sans liberté d'expression, il n'y a pas de bibliothèque et sans bibliothèque il n'y a pas de diffusion

des opinions et points de vue. Ensuite parce qu'il relève de la bibliothèque de donner des clés pour comprendre ces opinions, mais aussi pour évaluer leurs sources, leurs qualités, leur positionnement. Les bibliothèques sont donc doublement touchées par cette crise car elles sont à la fois au plus haut point concernées et conscientes de leurs limites, voire de certains de leurs échecs.

C'est dans ce contexte que les bibliothèques vont s'intéresser à la participation pour assurer une pluralité des opinions qui met en valeur non seulement ce qui est légitimé par les réseaux d'édition, mais encore ce qui reste largement invisible de l'édition, des médias et des discours des gouvernements. Les entretiens font ressortir l'importance de la parole et de la diversité des paroles comme des idées. Ainsi pour la Nuit de la Démocratie, l'intention est décrite de la manière suivante: «Permettre et encourager les usagers à se prononcer, à s'exprimer dans l'enceinte de la bibliothèque et dans un domaine propre à la bibliothèque ou à son fonctionnement. Leur donner la parole et les moyens d'être décisionnaires». ³¹ Tout comme l'événement Lili Lucas: «Mon objectif, c'était vraiment de donner à notre public la possibilité d'exprimer des choses, et qu'ils comprennent qu'ils ont le droit, d'avoir des opinions différentes» (Enquête S1).

Ce besoin de donner la parole et d'entendre toutes les paroles est d'autant plus fortement ressenti par les bibliothécaires que la construction du programme Démocratie démarre en 2015, une année d'attaques terroristes année particulièrement traumatisante en France. Les actualités sont pour beaucoup dans l'expression de cette intention qui rappelle l'importance du débat et de l'échange d'idée. Ainsi, une des enquêtées mentionne les attaques de janvier 2015 en France pour expliquer les raisons de l'organisation de la Fabrique de l'Info: «C'est à la fois de se dire: à la bibliothèque, qui a un rôle culturel, social, où passent plus d'un million de personnes par jour, tous les jours je croise des personnes qui ne pensent pas comme moi, qui ont des avis politiques et même qui, s'ils savaient ce que je suis en tant que personne,

³¹ Pereira et al. 2017.

ne me serreraient peut-être pas la main. [...] Il y a cet aspect d'essayer de comprendre, de faire en sorte que ce danger-là de fissure dans la société, qui était déjà existante pour moi, mais qui tout d'un coup a eu une forme d'éclat maléfaisant et on voit comment cela pourrait aussi les paroles, la relation, la méfiance, tous ces côtés très très négatifs» (Enquête K1). A cette situation de crise, qui sépare, la bibliothèque cherche à construire du commun, non pas une parole commune, un récit commun fait de paroles distinctes: «le deuxième objectif c'est la question de créer des récits communs, c'est-à-dire d'échanger et de donner à entendre des récits communs parce qu'en fait l'enjeu caché de la bibliothèque vivante, on s'en est rendu compte au moment où on faisait la bibliothèque vivante, c'est que les livres en disent pratiquement autant que les lecteurs» (Enquête I1).

Au-delà de cette idée de possibilité de paroles et d'un récit, l'intention s'exprime aussi en termes d'esprit critique, dans une filiation claire avec les Lumières, qui se fait d'autant plus pressante que l'actualité appelle la bibliothèque à se réengager dans ce champ. Les organisateurs des ateliers Fabrique de l'info ont à plusieurs reprises formulé cet aspect de cette intention: «À la base, la compréhension de l'information me paraissait être un des facteurs clés de la formation d'un citoyen, pour pouvoir comprendre ce qu'il se passe dans une société, pour comprendre et décrypter quelles informations arrivent jusqu'à nous et comment elles arrivent jusqu'à nous. [...] C'était vraiment sur la démocratie au sens large, c'est-à-dire pouvoir comprendre l'information pour pouvoir se faire sa propre opinion, et avoir ses propres idées sur les informations qu'on peut avoir, et sur le monde tel qu'il est autour de nous. C'était vraiment une forme de compréhension de notre environnement sociétal» (Enquête R1). Sur cette même animation, une autre enquêtée dit encore: «on voulait voir comment finalement sur quelque chose qui est hyper environnant dans leur quotidien, ils pouvaient avoir un minimum d'esprit critique là-dessus, un léger décalage, une légère prise de conscience peut-être» (Enquête Q).

Le spectacle de Lili Lucas comme l'animation Porteurs de parole ou

la Bibliothèque vivante sont autant d'exemples du traitement de cette intention dans le programme Démocratie de la Bm de Lyon. L'atelier de Lili Lucas, comme l'animation Porteurs de paroles, offrent deux cas différents de mise en scène et de mise en public de paroles peu entendues ou peu audibles. Avec le spectacle de Lili Lucas qui met en chanson les échanges des enfants lors de l'atelier, ou avec Porteurs de parole qui affiche les mots des passants sur des sujets polémiques, la bibliothèque participe à donner voix à chacun et forme au débat démocratique. La bibliothèque vivante, sous le titre Des Exilés dans la Ville, propose également de rendre audibles des habitants invisibilisés par leurs situations de vie, et plus encore de tisser des liens d'écoute entre les usagers de la bibliothèque et leurs concitoyens.

Ces exemples illustrent la volonté de la bibliothèque de faire entrer dans le débat démocratique toutes les voix, y compris celles des plus jeunes, mais aussi de provoquer dès le plus jeune âge de l'empathie et de l'intérêt pour la diversité de la société. Cette intention s'inscrit dans une réflexion sur le « parlé démocratique » dont parle Philippe Breton³², parlé qui repose aussi bien sur des connaissances, des compétences que sur une empathie cognitive. Ceci demande à la bibliothèque un positionnement qui ne peut se satisfaire de neutralité, car qui expose s'expose. La réflexion que les bibliothèques ont à mener sur leur rapport au pluralisme, à la liberté d'expression et à la neutralité des institutions est partie intégrante de la mise en œuvre de ces pratiques participatives. Et ce d'autant plus que c'est sur ce rôle que se fonde la légitimité de la bibliothèque à se considérer comme un outil d'émancipation et donc d'engagement des citoyens.

Conclusion

L'étude des pratiques participatives de la Bibliothèque munici-

³² Stein 2007, p. 38789.

pale de Lyon nous a amené à identifier trois intentions qui précèdent, expliquent et encouragent ces pratiques. De celles-ci nous pouvons dégager trois types de bibliothèques participatives en France: la bibliothèque de convivialité, la bibliothèque d'encapacitation et la bibliothèque d'engagement.

- La bibliothèque de convivialité, centrée sur l'idée de sociabilité, s'ouvre aux usagers, les rend acteurs de leur apparition dans ses espaces et par là-même leur permet de tisser du lien avec les autres usagers.

- La bibliothèque d'encapacitation, centrée sur l'idée de territoire, s'ouvre aux habitants, les rends acteurs de leurs institutions, et par là-même leur permet de redéfinir les contours d'une citoyenneté partagée et collective.

- La bibliothèque d'engagement, centrée sur l'idée de débat démocratique, s'ouvre aux citoyens, facilite leur apparition en tant qu'acteurs de ce débat et par là-même leur permet de construire une nouvelle démocratie.

Les pratiques participatives sont donc bien loin de n'être que des outils d'animation des publics. Elles répondent à des enjeux essentiels des bibliothèques publiques, ceux de toujours inscrire les usagers dans un monde en évolution et de participer à sa transformation.

Bibliografia

- Alam - Campbell 2012 = Sultana Lubna Alam - John Campbell, *Crowdsourcing motivations in a not-for-profit GLAM context: the Australian newspapers digitisation program*, in *Proceedings of the 23rd Australasian Conference on Information Systems, Geelong, Victoria, 3-5 december 2012*, edited by John Lamp, ACIS, 2012, p. 1-11, *online*.
- Almquist et al. 2017 = Julka Almquist - Juliana Culbert - Annie Downey - Joe Marquez, *The Intentional Library: creating a better user experience with service design and design thinking*, ALA conference, 24 june 2017.
- Bats 2015a = Raphaëlle Bats, *Les enjeux et les limites de la participation: le rôle des bibliothèques*, in *Construire des pratiques participatives dans les bibliothèques*, v. 33, sous la direction de Raphaëlle Bats, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2015, p. 58-65.
- Bats 2015b = Raphaëlle Bats, *Verso la biblioteca partecipativa*, «Biblioteche oggi», XXXIII (2015), 5, p. 57-66.
- Bats 2016 = Raphaëlle Bats, *La participation en bibliothèques: légitimités, formes et enjeux*, «Bibliothèque(s), revue de l'Association des bibliothécaires de France», 83 (2016), p. 10-15.
- Bats 2019 = Raphaëlle Bats, *De la participation à la mobilisation collective: la bibliothèque à la recherche de sa vocation démocratique*, Thèse de doctorat en sociologie, Université Paris Diderot, 2019, *online*.
- Bherer 2011 = Laurence Bherer, *Les relations ambiguës entre participation et politiques publiques*, «Participations», 1 (2011), 1, p. 105-133, in part. 127, *online*.
- Bibliothèque municipale de Lyon 2015 = Bibliothèque municipale de Lyon, *Projet Démocratie: note d'intention*, 2017.
- Bibliothèque municipale de Lyon 2016 = Bibliothèque municipale de Lyon, *Démocratie: rêver, penser et agir ensemble. Programme janvier-mars*, Ville de Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon, 2016, p. 5.
- Bibliothèque municipale de Lyon 2017a = Bibliothèque municipale de Lyon,

- Projet Démocratie: note d'intention*, 2017.
- Bibliothèque municipale de Lyon 2017b = Bibliothèque municipale de Lyon, *Projet Démocratie: bilan*, 2017.
- Bibliothèque municipale de Lyon 2017c = Bibliothèque municipale de Lyon, *Démocratie et... Prison?!...*, 2017, <<https://www.bm-lyon.fr/16-bibliothèques-et-un-bibliobus/bibliothèque-mobile-le-bibliobus/zoom-sur/article/democratie-et-prison>> (ult. cons. 20.05.2020).
- Blatrix 2002 = Cécile Blatrix, *Devoir débattre. Les effets de l'institutionnalisation de la participation sur les formes de l'action collective*, «Politix», 57 (2002), 1, p. 79-102.
- Brabham 2010 = Daren C. Brabham, *Moving the Crowd at Threadless*, «Information, Communication & Society», 13 (2010), 8, p. 1122-1145.
- Brabham 2012 = Daren C. Brabham, *Motivations for participation in a crowdsourcing application to improve public engagement in transit planning*, «Journal of Applied Communication Research», 40 (2012), 3, p. 307-328.
- Breton 2014 = Elise Breton, *Co-construire les collections avec les usagers*, Thèse pour le Diplôme de conservateur de bibliothèque (DCB), Université de Lyon, Sous la direction de Bertrand Calenge, 2014, *online*.
- Cefaï et al. 2012 = Daniel Cefaï - Marion Carrel - Julien Talpin - Nina Eliasoph - Paul Lichterman, *Ethnographies de la participation*, «Participations», 4 (2012), 3, p. 7-48, in part. 15.
- Chupin 2017 = Lisa Chupin, *Enjeux communicationnels de la conception de dispositifs de médiation documentaire augmentée pour les herbiers numérisés*, Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, CNAM - Conservatoire National des Arts et Métiers, sous la direction de Manuel Zacklad, 2017, *online*.
- Day 2014 = Damien Day, *Enjeux, état des lieux et dynamiques de participation en bibliothèques*, Thèse pour le Diplôme de conservateur de bibliothèque (DCB), Université de Lyon, sous la direction de Frédéric Saby, 2014, *online*.
- Dewey 2010 = John Dewey, *Le public et ses problèmes*, trans. by Joëlle Préface Zask, Paris, Gallimard, 2010 (Folio. Essais).

- Éboli 2012 = Gilles Éboli, *Le projet d'établissement*, 2012, <<https://www.bm-lyon.fr/16-bibliotheques-et-un-bibliobus/a-propos-de-la-bibliotheque-municipale-de-lyon/article/le-projet-d-etablissement>> (ult. cons. 20.05.2020).
- Gerber - Hui - Kuo 2012 = Elisabeth M. Gerber - Julie S. Hui - Pei-Yi Kuo, *Crowdfunding: why people are motivated to post and fund projects on crowdfunding platforms*, in *Proceedings of the international workshop on design, influence, and social technologies: techniques, impacts and ethics*, vol. 2, n. 11, Evanstone, Illinois, Northwestern University, *online*.
- Goirand 2013 = Camille Goirand, *Participation institutionnalisée et action collective contestataire*, «Revue internationale de politique comparée», 20 (2013), 4, p. 7-28.
- Kivits - Jabot 2008 = Joëlle Kivits - Françoise Jabot, *Du débat à la décision: discours croisés d'experts, de praticiens, de citoyens*, «Santé Publique», 20 (2008), 4, p. 371-385.
- Lankes 2016 = Richard David Lankes, *The new librarianship field guide*, Cambridge-London, MIT press, 2016.
- Martel 2012 = Marie D. Martel, *Construire et rénover des bibliothèques en Amérique en 2012: ça prend une communauté*, Bibliomancienne, <<https://bibliomancienne.com/2012/07/05/construire-et-renover-des-bibliotheques-en-amerique-en-2012-ca-prend-une-communaute/>> (ult. cons. 20.05.2020).
- Martel 2017 = Marie D. Martel, *La «Bibliothèque Intentionnelle» et Le Co-Design*, 2EIF-SIB, <<https://2eifsib.wordpress.com/2017/07/06/marie-d-martel-la-bibliotheque-intentionnelle-et-le-co-design/>> (ult. cons. 20.05.2020).
- Mazeaud - Sa Vilas Boas - Berthomé 2012 = Alice Mazeaud - Marie-Hélène Sa Vilas Boas - Guy-El-Karim Berthomé, *Penser les effets de la participation sur l'action publique à partir de ses impensés*, «Participations», 2 (2012), 1, p. 5-29.
- Moirez - Moreux - Josse 2013 = Pauline Moirez - Jean Philippe Moreux - Isabelle Josse, *Etat de l'art en matière de Crowdsourcing dans les bibliothèques numériques*, Bibliothèque nationale de France, 2013, *online*.

- Pereira et al. 2017 = Lila Pereira - Bibliothèque municipale de Lyon (BmL)
- Jean Macé, *La Nuit est à nous! Présenté à Formation: «Pratiques participatives en bibliothèques»*, Lione, Ensibb, 2017.
- Rancière - Zabunyan - Jeanpierre 2012 = Jacques Rancière - Dork Zabunyan
- Laurent Jeanpierre, *La méthode de l'égalité*, Montrouge, Bayard, 2012, p. 108.
- Rancière 2009 = Jacques Rancière, *Le maître ignorant: cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Parigi, Fayard, 2009.
- Riel 1990 = Marquita Riel, *Pratiques de changement collectif et individuel de 1960 à nos jours*, in *Historique et Prospective du Changement Planifié*, ed. by Roger Tessier, Yvan Tellier, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1990, p. 7-88, in part. 60.
- Roth 2016 = Yannig Roth, *Comprendre la participation des internautes au crowdsourcing: une étude des antécédents de l'intention de participation à une plateforme créative*, Thèse de doctorat en Gestion et management, Université Panthéon-Sorbonne, Paris, sous la direction de Jean-François Lemoine, 2016, *online*.
- Salzmann – Pecsénye 2017 = Rana Salzmann and Magda Pecsénye, From accidental to intentional library management: the RISWS approach, «In the Library with the Lead Pipe», 2017, maggio, *online*.
- Stein 2007 = Marieke Stein, *Philippe Breton. L'incompétence démocratique. La crise de la parole aux sources du malaise (dans la) politique*, «Questions de communication», 12 (2007), p. 387-389 (recensione).
- Strohmaier - Körner - Kern 2010 = Markus Strohmaier - Christian Körner - Roman Kern, *Why do users tag? detecting users' motivation for tagging in social tagging systems*, in *Proceedings of the Fourth International AAAI Conference on Weblogs and Social Media*, Association for the advancement of artificial intelligence, 2010, p. 342, *online*.
- Toon Khoo – Ainley 2005 = Siek Toon Khoo - John Ainley, *Attitudes, intentions and participation*, Australian Council for Educational Research (ACER), 2005, p. 45, *online*.
- Vocabulaire de Psychosociologie* 2002 = *Vocabulaire de Psychosociologie: références et positions*, Paris, ERES, 2002, s.v. *Changement*, p. 65-72, in

part. 66.

Zollers 2007 = Alla Zollers, *Emerging motivations for tagging: expression, performance, and activism*, in *Proceedings of the 16th International WWW Conference, Banff, Alberta, Canada, 2007*, p. 1-7, *online*.

Abstract

L'accroissement considérable des pratiques participatives dans les bibliothèques françaises conduit à s'interroger sur les intentions qui président et précèdent leur mise en œuvre. Cet article vise à découvrir ces intentions à travers l'étude d'un programme culturel participatif organisé par la Bibliothèque municipale de Lyon entre novembre 2016 et mars 2017. Les documents d'organisation consultés, les entretiens menés avec les bibliothécaires et l'observation des activités participatives permettent de faire émerger trois intentions qui définissent des types de rôles que la bibliothèque publique souhaite incarner aujourd'hui dans la société française: la bibliothèque de convivialité, la bibliothèque d'encapacitation et la bibliothèque d'engagement.

Participation; bibliothèques publiques; démocratie; citoyenneté; sociabilité

Il notevole aumento delle pratiche partecipative nelle biblioteche francesi ci porta a mettere in discussione le intenzioni che presiedono e precedono la loro attuazione. Questo articolo mira a scoprire queste intenzioni attraverso lo studio di un programma culturale partecipativo organizzato dalla Bibliothèque municipale di Lione tra novembre 2016 e marzo 2017. I documenti programmatici consultati, le interviste condotte con i bibliotecari e l'osservazione delle attività partecipative consentono di mettere in evidenza tre motivi che definiscono i ruoli che la biblioteca pubblica desidera ricoprire oggi nella società francese: la biblioteca di 'convivialité', la biblioteca di 'encapacitation' e la biblioteca di 'engagement'.

Partecipazione ; biblioteche pubbliche; democrazia; cittadinanza; socialità